

Musique

Etienne Daho se raconte

VINGT-CINQ ANS qu'il occupe la scène pop française. Avec ses mélodies limpides et sa voix fragile, Etienne Daho a su renouveler son public sans jamais se renier. Alors qu'est sorti son best of live « Sortir ce soir », le quadragénaire rennais revient en quatre épisodes sur son parcours de chanteur aux allures d'éternel adolescent.

1978 : naissance d'une vocation « J'étais lycéen, puis étudiant et déjà fou de musique. C'était la seule façon pour moi de communiquer. Même si je n'avais pas beaucoup d'argent, j'achetais des albums. J'ai commencé à écrire des chansons vers 1978. J'ai alors organisé un concert à Rennes pour Elli et Jacno. Cette rencontre a été déterminante. Ils m'ont encouragé à chanter alors que je n'osais pas. Jusque-là, j'avais honte de ma voix. Avec eux, je me sentais en famille. »

Années 1980 : des balbutiements à l'envol « Mon premier album, *Mythomane*, est sorti en 1981 chez Virgin. Commercialement, ça a été un flop total, même s'il y avait déjà un ton. La première fois que j'ai vu la pochette dans une vitrine, ça a été un truc dingue. Il était là, posé entre un disque de Blondie et un autre des Ramones... Je ne m'en suis pas remis. En revanche, les ventes étaient vraiment catastrophiques. Si je n'avais pas amené ensuite une chanson qui s'appelle *le Grand Sommeil*, je pense qu'on m'aurait rendu mon contrat. Après, en 1984, *La Notte la notte* (NDLR : « *Week-end à Rome, Sortir ce soir...* ») est arrivé et tout est allé très vite. Il a alors fallu apprendre tous les jours. Les interviews et la télévision me terrorisaient. Je sortais beaucoup, je dormais quatorze secondes par nuit... On a même parlé de *Dahomania*, tout ça me faisait marrer. Mais je n'ai pas de nostalgie particulière. Ma vie est mieux aujourd'hui. »

Années 1990 : le succès avant la chute « Cette montée en puissance a culminé en 1991 avec l'album *Paris Ailleurs*, mon plus gros succès commercial. Il y a eu *Mon manège à moi*, aussi. Je n'ai pas arrêté. En 1993, j'ai commencé à avoir des symptômes de surmenage. J'ai alors fait une pause, tout en continuant de travailler avec Sylvie Vartan ou encore Brigitte Fontaine... Alors qu'allait sortir *Eden*, le disque dont je suis le plus fier, une rumeur circulait en France : j'avais le sida, j'étais même mort et enterré. Tout a tourné autour de ça et l'album est un peu passé à la trappe. J'ai alors appris que le bonheur ne consiste pas à être numéro un dans les charts, mais plutôt à durer. »

2001-2005 : un retour réussi « Les choses ont désormais un sens pour moi et je me sens bien dans mon âge. En 2001, le succès du duo *Comme un boomerang* avec Dani m'a également apporté une immense satisfaction. A l'époque, personne n'en voulait mais j'ai seulement écouté la petite voix que j'avais dans la tête. J'ai eu raison. Quant à l'album *Reévolution*, il a été fait dans l'urgence, très vite. Il y a plein de chansons que j'adore dedans. Je considère d'ailleurs que mon ex-maison de disques, Virgin, n'a pas travaillé correctement autour de ce CD. C'est une des raisons pour laquelle j'ai quitté Virgin pour Capitol. Quant à ce best of live, je l'aime beaucoup. Il correspond à ce que je voulais faire depuis très longtemps. Mais j'ai l'impression que mon métier a changé. Il y a beaucoup plus de cynisme, beaucoup moins de respect pour les artistes. En fait, je sens comme une beauté perdue dans ce métier qui ne pourra être retrouvée que si les artistes deviennent plus solidaires entre eux. »



Après vingt-cinq ans de carrière, Etienne Daho confie : « J'ai appris que le bonheur ne consiste pas à être numéro un dans les charts, mais plutôt à durer ». (LP/OLIVIER LEJEUNE.)

Propos recueillis par Sébastien Catroux

Le Parisien, vendredi 18 mars 2005